

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 64 (1926)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Onna preire  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-220061>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 27.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :  
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : GUST. AMACKER  
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclamés, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les personnes qui ont reçu LE CONTEUR à l'essai depuis deux mois, que nous prendrons l'abonnement par remboursement avec le prochain numéro.



**NOUTRON REGENT**

Air : La Lisette de Béranger

I

Vaitcè grand teimps que no z'étai bouèbettes  
Dans l'ècoûla à l'onclio Djan-Samuïet.  
Avoué totta 'na beinda de pernettes,  
On dzérouettève pè la rita à Riquiet.  
Djan-Samuïet ? Tsacon sè lo terive  
L'a fé l'ècoûla à Seimlao bin dâi z'an  
Felhie et valets, jamé nion ne crosive,  
L'étai, ma fâi, lo mèlhiào dâi régents.

Refrain :

No z'appregnâi à fond totta l'arithmétique,  
Lo système métrique, lo taux, lo capitâ,  
L'accâo dâi participes, cliào martschands d'eim-  
l'barras.

Tot cein martsive ao pas sein jamé s'cinreim-  
Tsi no, min dé bourrisque ! l'bliâ.

2

Djan-Samuïet baillève min dé claques !  
L'étai trâo bon po no fère gnoussi !  
Mâ, po fère kaisi quauque barjaques,  
Savâi adî quin verbe l'ao baillâ.  
No z'inventâi dâi poison de problèmes  
Iô lo pllie fôo restève einpacotâ.  
L'étai tot fin po décrouillâ dâi thèmes  
Que no fasant sètsi et ségottâ.

Refrain

3

Djan-Samuïet, ao moti, la dèmeindze,  
L'étai tserdzî d'eimmodâ lè couplliets.  
L'avâi sa plliace ao pî dé la crêdeince  
Iô lo menistre etâi cliiô tot solet.  
Aprî lo prîdzo, totta l'asseimblâie  
Tsantav' lo psauimo ein suiveint lo régent  
Que dèvessâi l'ao baillâ l'eimmodâie  
Et pû, aprî, allâ fermo ein an.

Refrain :

A l'ècoulà, assebin, appregnâi la musique,  
La gamme, la tonique, lè dièzes, lè bémoo,  
Lo premi, lo second, la basse, lo ténoo...  
Avoué son violon, ie no tegnâi d'accôo.  
Quienna balla musique !

4

Quand lè valets sant devegnâ dâi hommes,  
Djan-Samuïet Pest restâ l'onclio Djan.

L'étai plliési dé vère sti brave hommo,  
Onco dzouveno avoué sé pâi tot blians.  
On le vavâi traci pè so pliantâdze,  
Tsappliâ son boû, crôuonna son courti.  
A l'Union, tsantève tant que l'âdze  
L'avâi laissi on bocon dé gozi.  
zme refrain.

Tanta Suzette.

**ONNA PREIRE**

**N**OUTRON menistre l'étai allâ onna vé-  
prâ verre onna villhè pas trâo malâda è  
lâi avâi de quauquie boune parolé, po  
terminâ pè onna prèire.

L'avâi, quemein bein dâi z'autre menistre que  
vo cougnâité, l'habitude de cliioure le get quand  
l'étai lo momein de la prèire.

Quand, l'eut fini et que râovre lè get, l'étai  
solet ! La villhe, qu'avâi dâi tzaussons, l'étai  
salliâte po allâ verré se son laci l'étai pa ao  
fu ! L'avâi betâ su lò fornnet quand l'avâi vu  
arrevâ lo menistre, po lâi offri on écualetta  
de café aprî la vesita.

**UN BON TEMPS**

**L**A bise est cinglante, elle vous coupe le  
visage et vous arrache les oreilles ; le  
thermomètre marque — 13°. Les pas-  
sants, emmitouffés, frôlent, rapides, les murail-  
les et se saluent très sommairement au croisé.  
Ce n'est pas un temps à faire des politesses  
dans la rue. On ne voit pas de gens arrêtés  
et bavardant, comme cela est fréquent au temps  
chaud. C'est l'hiver.

C'est l'hiver. Et, grelottants, se soufflant  
sur les doigts gourds, pour les réchauffer, ta-  
pant l'une contre l'autre les semelles de leurs  
souliers, les gens qui échangent leurs idées sur  
la saison, déclarent, en cherchant à se convain-  
cre : « C'est un bon temps ; il faut que l'hiver  
se fasse ! » C'est la sagesse ; sagesse gelée,  
soit, mais sagesse, tout de même.

Et l'hiver se fait. Mais il faut pour bien aller  
qu'il y ait de la neige, de la glace, du froid,  
de la bise, même, à la rigueur. Il faut que les  
pieds sur les chenets, bien enveloppé de sa robe  
de chambre ouatée, paresseusement blotti dans  
un profond fauteuil capitonné, on se sente vivre  
à la reconfortante chaleur de la flamme, avivée  
par la bise qui ronfle dans la cheminée, il faut  
qu'on savoure pleinement toutes les douceurs  
de son chez soi.

Mais, direz-vous, c'est du sybaritisme, cela :  
ça frise l'égoïsme. Devant votre feu qui pétille,  
dans votre fauteuil capitonné, pensez-vous au  
malheureux qui n'a pas de foyer où se réfugier  
contre les rigueurs de la saison ? Et, si vous  
y pensez, comment pouvez-vous éprouver un  
moment de vrai bien-être ? Oh ! mais c'est ça,  
vous n'y pensez pas ; vous vous défendez d'y  
penser, même, afin de ne pas troubler votre  
douce quiétude. Cette vie que l'on ne vit que  
pour soi n'est qu'une demi-vie. La jouissance  
qu'on croit en éprouver n'est qu'une illusion.  
La vraie jouissance est celle que procure la gé-  
nérosité, la solidarité, la commiseration.

Evidemment, ce genre de vie n'est pas si  
facile que l'autre et ses débuts sont parfois pé-  
nibles. Ce n'est pas une raison pour se décou-

rager, car la compensation est certaine et celle-  
là, au moins, est complète.

Eh ! bien, oui, ce temps est un « bon temps »,  
parce qu'il fait penser à ceux envers lesquels  
nous devons agir dans un esprit de solidarité.  
Il faut que l'hiver se fasse et qu'à défaut de la  
moisson dorée de l'été, il fasse lever et mûrir  
la moisson de la charité et de l'entraide.

J. M.

**Une vieille idée.** — A propos des restaurants po-  
pulaires à bon marché, on a rappelé la tentative  
faite sous Louis-Philippe des omnibus-restaurants.  
Ce fut une création du vicomte Bothereil. Ses omni-  
bus qui étaient plutôt des fourgons, passaient à  
heure fixe dans les rues de Paris. A l'intérieur  
étaient des fourneaux tout dressés et chauffés sur  
lesquels des cuisiniers faisaient mijoter un certain  
nombre de plats du jour. De temps à autre, un des  
cuisiniers, quittant la queue d'une casserole, embou-  
chait une trompette dont les sonneries connues an-  
nonçaient le passage du véhicule reconfortant.

Les ménagères descendaient en hâte avec leurs plats  
ou leurs assiettes et ces phrases retentissaient dans  
un bruit de vaisselle :

— Deux fricandeaux à Madame ? — Qui veut du  
canard aux petits pois ? — Enlevez les épinards au  
jus. — De la dinde rôtie, il n'en reste pas. — Mon  
civet de lièvre est retenu par la rue Saint-Honoré.

Il est triste d'ajouter que l'ingénieur vicomte Bo-  
thereil fut mal récompensé de son invention. Il perdit  
quatre ou cinq cents mille francs avec ses omnibus-  
restaurants.

L'affaire croula non sans avoir été signalée par  
une foule d'incidents des plus burlesques. Un jour  
d'émeute, par exemple, les insurgés couchèrent sur  
le flanc une voiture Bothereil pour la construction  
de leur barricade. Quand, deux heures plus tard, les  
soldats donnèrent l'assaut, ils ne furent pas peu  
étonnés de voir pleuvoir sur eux, entre autres pro-  
jectiles, des casseroles et des coulis, des cuisses de  
poulet et des broches, des gratins et des marmites.

Temps bénis ! où êtes-vous ?

**POUR LA FAMILLE**

**N**'ENTENDEZ-VOUS jamais le dialogue  
suivant : « Que fais-tu ce soir ? — J'ai  
deux assemblées ». « Ou bien : « Quel  
soir es-tu libre ? — Lundi, j'ai le chœur mixte,  
mardi la société X, mercredi le comité Z, ven-  
dredi on prépare la prochaine course (variante :  
matche, concert, vente, fête) et samedi le syndi-  
cat... »

Et je fais abstraction de ceux qui s'en vont  
tout bêtement à la pinte... pour pinter. Même  
les braves gens ne sont plus chez eux que pour  
manger et pour dormir. Est-ce que vraiment  
le but de la vie est d'être président d'une demi-  
douzaine de sociétés ?

Notez que si le père déserte le foyer — même  
pour de bons motifs — les enfants font de  
même tant qu'ils le peuvent : Jules, à 14 ans,  
entre au football et dès lors, il ne faut plus  
compter le voir à la balade dominicale. Juliette,  
à 15 ans, est vice-présidente du comité de se-  
cours. « L'enfance heureuse à l'enfance malheu-  
reuse », et elle aussi, se défile. La mère est seu-  
le, retenue par les petiots qui ne peuvent encore  
filer et qui croient, ô candeur, que le monde finit  
à la porte de la maison. Et la mère s'ennuie. On  
la rencontre le dimanche, poussant sa poussette,  
l'air morne d'une veuve, parce que le mari a  
une assemblée de délégués à N.